L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JUIN 1884. 57ème Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI 19 JUIN 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Sans les deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Sans les deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTE DE CE JOUR.

Par Hoey & O'Connor, au coin Carondelet et Avenue Napoléon, meubles et effets mobiliers, etc.

L'ouverture du commerce des Etats-Unis avec le Mexique.

On sait avec quelle ardeur les spéculateurs et les industriels du Nord poursuivaient, depuis nombre d'années, la conquête commerciale du Mexique. Le premier, le plus sûr moyen d'atteindre leur but était d'établir des voies faciles et rapides de communication entre les deux pays, et il ne leur a pas fallu longtemps pour construire le chemin de fer Central Mexicain.

Rien de grandiose comme cette ligne, qui, partant de l'extrémité Nord-est des Etats-Unis, du fond de la Nouvelle-Angleterre, traverse tout l'Ouest, descend le Texas, franchit le Rio Grande, et suivant, entre de longues chaînes de montagnes, les vallées mexicaines, pénètre jusqu'au Sud de la République voisine, et entre triomphalement dans sa capitale.

C'était un grand pas fait vers la conquête pacifique, tant désirée par les américains du Nord, mais cela ne suffit pas à leurs ambitions.

A peine cette immense ligne était-elle achevée, qu'une association de fabricants, représentant l'industrie des textiles, partait pour Mexico et prenait des mesures pour envoyer les échantillons de leurs produits, afin d'activer et de multiplier les relations commerciales entre les deux républiques. Au retour de cette excursion, M. Chas. Stewart Smith, un des associés de la maison Richardson, Smith et Cie. de New York, faisait, devant le club Arkwright, de Boston, un rapport détaillé sur les résultats considérables, déjà obtenus par le voyage, et ceux, plus considérables encore, que l'on compte en obtenir plus tard.

Spécialement rompu au métier, M. Smith a le coup d'œil sûr; il juge fort bien le Mexique, il en expose les ressources et indique clairement la part que l'on en peut tirer. La population—en tout dix millions d'âmes — est composée, en grande partie, d'indiens qui ne vivent que de blé de Turquie, de légumes, d'un peu de salé; 15 à 25 sous par jour suffisent pour faire vivre une famille. Les hommes portent des vêtements de coton, se jettent sur les épaules une couverture commune et se coiffent d'un chapeau de paille ou d'un "sombrero" en feutre; les femmes se couvrent de calicos, d'indiennes et s'ombragent la tête d'un châle de peu de valeur, qui leur tombe sur les épaules. Quant aux classes riches, qui sont peu nombreuses, elles ont les habitudes et les modes américaines.

Ce sont, en grande partie, les Anglais, les Français, les Allemands qui, jusqu'ici, fournissent le vêtement aux Mexicains. Pourtant, au double point de vue de la variété et de la quantité des articles, les Américains arrivent déjà à tenir la tête du commerce—dans toute l'étendue de la République.

De l'exposé de M. Smith, il ressort que, tant que le tarif prohibitif, établi maintenant aux Etats-Unis, restera en vigueur, il n'y a pas beaucoup de chance, pour le Nord, de voir augmenter considérablement ses opérations commerciales au Mexique; de là, à ses yeux, la nécessité du traité de réciprocité qui se négociait depuis deux ans, et vient d'être ratifié. Suit une courte analyse de ce traité. L'article Ier stipule l'entrée en franchise, aux Etats-Unis, de vingt-huit articles, tels que les bestiaux, le chanvre, la mélasse, le sucre, le tabac, le bois, etc. En revanche, les articles 2 et 6 permettent l'entrée, en franchise, au Mexique, de soixante-treize articles, tels que les véhicules, les machines à vapeur de toutes sortes, les charbons, les fils de fer en usage pour clôtures et télégraphes.

Où voit que les Américains se sont fait la part du lion dans ce traité, et il n'est pas étonnant qu'ils en aient poursuivi, avec ardeur, la ratification.

Ceux-ci ont, par suite de son rejet par le Sénat, ont considéré, dernièrement, la question comme résolue, se sont trompés.

En ce qui regarde l'Union, il n'a aucun caractère général; il est conçu dans un esprit tout à fait sectionnel. Les Etats du Sud y sont presque complètement sacrifiés, et ses rédacteurs n'ont en en vue que les intérêts des spéculateurs et des industriels du Nord, surtout de ceux de New York et de la Nouvelle-Angleterre.

Dans le rapport présenté, hier, par M. Hewitt, au nom du comité des voies et moyens, et qui demande l'adoption d'une loi pour la mise à exécution, on prétend que les intérêts du Sud ne seront nullement affectés par l'introduction en franchise du sucre brut du Mexique. Nous nous permettrons de ne point partager l'avis de M. Hewitt et de ceux au nom desquels il parle. Il y a là, pour la Louisiane, péril en la demeure.

Nous lisons, dans le rapport de M. Smith, un passage qui nous a vivement frappés; il donne bien la mesure de l'audace, de l'esprit pratique des hommes du Nord, qui se tiennent résolument au troisième ou quatrième rang, au Mexique, en ce qui concerne l'industrie des textiles, mais ne se tiennent pas pour battus. Ils ont établi, dans les quartiers les plus commerçants de la capitale, des magasins bien en vue; ils y ont étalé force échantillons des produits de leurs filatures, et ont eu recours aux journaux anglais, français et espagnols, c'est-à-dire aux organes des pays qui leur font concurrence, pour en obtenir de magnifiques réclames en faveur de leurs articles.

Ils savent que les industries manufacturières seront de la peine à se développer au Mexique. Il y a à cela d'excellentes raisons : deux choses indispensables à l'une de ces industries, sont [illegible] la combustible et les [illegible] ; [illegible] ; [illegible] ;